

■ Dans sa démarche, il y a une « étonnante capacité à redonner vie à des drames historiques », comme en témoigne pour Jean Frémon « l'exposition "Strange Fruit", d'après la fameuse complainte de Billie Holiday stigmatisant les lynchages des États sudistes, dans laquelle étaient présentées des têtes rouges collées sur des disques vinyle suspendus à des branches d'arbres où étaient perchés des corbeaux de métal, avec, au sol, des chiens méchants résumant la haine des lyncheurs ». De même, il réside, pour Jean Frémon, une forte dimension politique dans les slogans, les mots d'ordre, les protestations que Barthélémy Toguo grave sur des tampons de bois, exprimant « toutes les légitimes revendications qu'il faut sans cesse réitérer dans l'espoir de voir progresser leur prise de conscience ».

De manière générale, l'art de Barthélémy Toguo tente de restaurer un dialogue entre l'Afrique et l'Europe. Un grand nombre de ses œuvres interrogent l'ambivalence des rapports entre cultures africaines et européennes : rejet, racisme, génocide, mais aussi réconciliation et enrichissement mutuel. Pour lui, « un art engagé ou politique est une production où le concepteur affirme un point de vue tranché, via sa création qui laisse transparaître une position ». Mais cet engagement n'est intéressant que s'il transcende la question de l'origine pour interroger une plus large universalité.

C'est ce dont témoignent certaines expositions auxquelles Barthélémy Toguo a participé, comme « Africa Remix » ou « Global(e) Resistance » au Centre Pompidou, l'une réunissant des artistes issus du continent africain et de sa diaspora, l'autre regroupant des artistes majoritairement issus des Suds (Afrique, Amérique latine, Moyen-Orient, Asie). Comme le souligne justement Barthélémy Toguo, de telles expositions montrent « l'engagement des artistes dans leur manière d'aborder le politique et le social à l'échelle de leur pays d'origine, mais aussi à l'échelle internationale, accédant ainsi à l'universel ». Et c'est une même universa-

Si le sujet de départ est africain, ce qui se dégage de l'œuvre prend une dimension universelle qui touche toute l'humanité.

lité qu'on retrouve dans les œuvres les plus politiques de Barthélémy Toguo, comme *Urban Requiem* (une installation de 112 sculptures, montrée à la Biennale de Venise en 2015, « All the World's Futures », dirigée par feu Okwui Enwezor) et *Rwanda 1994* (une huile sur toile de 4 x 10 m, peinte en 2012-2014). Ce tableau commémore le 20^e anniversaire du génocide du Rwanda (génocide des Tutsis, 1994), mais, précise l'artiste, si « le sujet de départ est africain, ce qui se dégage de l'œuvre prend une dimension universelle qui touche toute l'humanité ».

RÉALISME POÉTIQUE

Il y a dans *Rwanda 1994* une résonance forte avec un drame historique : « Ce génocide m'a marqué », confie Barthélémy Toguo, « J'ai voulu y évoquer, à ma façon, ce crime à grande échelle qui a traumatisé le monde entier, et surtout le continent africain ; l'être humain s'y est montré, une fois de plus, un véritable prédateur pour l'homme, ignorant toutes les valeurs qui constituent les fondements de l'humanité. » Mais, par son traitement formel, l'œuvre demeure irréductible au fait historique : elle transcende le réel par une poésie universelle qui tente d'éviter le pathos et l'illustratif. Comme le remarque Barthélémy Toguo, il n'est pas « un dessinateur de presse pour illustrer en direct des réponses ou des questionnements à chaud ; le cheminement est assez long pour [lui] ». De même, précise-t-il, dans *Rwanda 1994*, « plutôt que de [s']appesantir sur l'horreur des massacres, [il a] souhaité mettre en évidence plastiquement l'espoir du retour de la paix, représenté par la prolifération de la végétation, qui manifeste l'énergie de ■



+

« Désir d'humanité, les univers de Barthélémy Toguo », Musée du quai Branly - Jacques Chirac, 37, quai Branly, Paris-7^e. Commissaire : Christiane Falgayrettes-Leveau, directrice de la Fondation Dapper. www.quaibrany.fr